

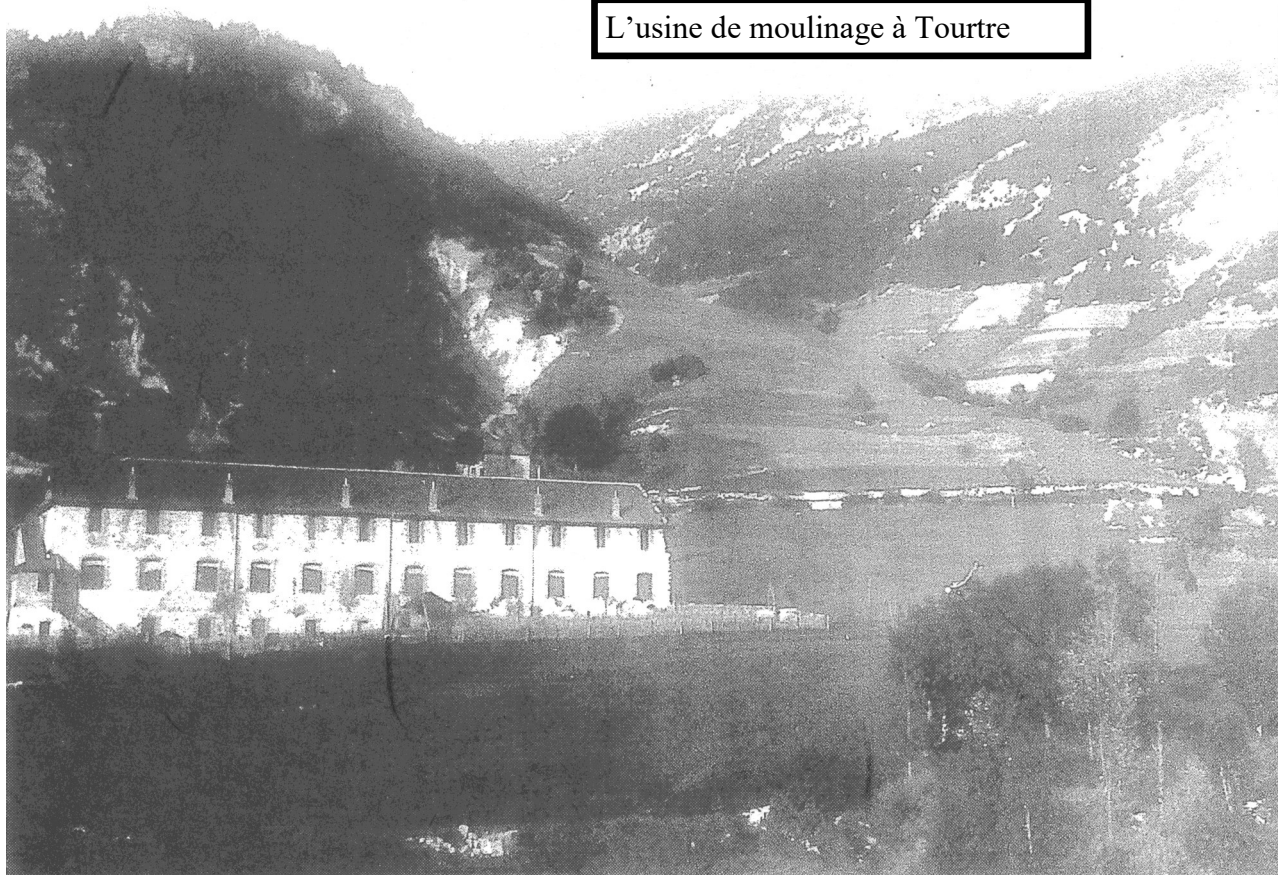
Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine, numéro 41

Le moulinage de Tourtre

par Jean-Luc Barcelli

L'usine de moulinage à Tourtre



L'usine de moulinage a vraisemblablement été construite dans la dernière décennie du XIX^e siècle. On sait par acte notarié qu'elle est vendue à Eugène Albert Printemps le 16 septembre 1900 pour 85 000 francs par Étienne, Claude, Émile Villard (1865-1913). Étienne Villard est né en 1865 à Lyon. Il est le cadet des garçons d'une fratrie de 5 enfants dont le plus connu est l'aîné : Jean-Louis dit Johannes (1861-1949). En 1890 Johannes achète une petite filature à Artemare dans l'Ain dont le matériel est vétuste. Après 8 années de difficultés, il va transférer la filature à Lyon et se doter de matériel plus moderne. Il va créer avec ses frères en 1898 la société « J. Villard et C^{ie}, filature lyonnaise de schappe » (on appelle schappe un fil produit avec des bourres de soie, produisant un fil moins cher que la soie). Cette entre-

prise aura jusqu'à 600 salariés avant d'être absorbée en juillet 1917 par une société plus importante. On peut considérer que le cadet cherche aussi à développer l'entreprise familiale par des petites unités dans des lieux bénéficiant à la fois d'un personnel jeune et féminin et d'énergie peu chère : une chute d'eau. Le mystère reste sur le choix de Tourtre : connaissances locales ? Liens familiaux ? Prospection ? Il y a un intérêt économique assez important pour venir s'y installer et certainement pour traiter le fil de schappe produit à Lyon. N'oublions pas que le Vercors bénéficie depuis peu d'un réseau routier permettant d'aller de Pont-en-Royans à Villard-de-Lans ou à Die. Les plateaux désenclavés attirent de nouvelles activités.

Une usine atypique

Ce qui est constaté c'est que le lieu correspond parfaitement aux besoins : au bord du torrent et bénéficiant d'une belle hauteur de chute d'eau.

La construction, à la fois à vocation industrielle et d'habitation, est vaste : salles et chaufferie au rez-de-chaussée, grande salle des machines au premier étage surélevé, seize pièces et un dortoir au deuxième étage, greniers et garages. La notion de dortoir est importante, cela signifie qu'une partie des employés (sans doute des jeunes filles) restaient pour la semaine (ou plus) sur le lieu de travail ; situation courante au XIX^e siècle.

L'usine est alimentée en énergie par une machine hydraulique. Une prise d'eau sur la source de l'Adouin se situe à l'angle du pont donnant accès au site. L'eau circule par une canalisation souterraine sur le bord gauche du chemin qui conduit au bâtiment, et arrive dans un bassin équipé d'un dégrilleur et d'une vanne commandée par un énorme volant.

À partir de ce bassin, l'eau passe par une conduite forcée en fonte pour aboutir dans la chambre de la turbine qui se situe en contrebas (dans la cour de l'ancienne colonie de Saint-Rambert-d'Albon). La hauteur de chute est de 26 mètres approximativement. La conduite forcée peut délivrer 200 litres par seconde. Ce qui donne une puissance théorique de 66 CV. La turbine est couplée à une transmission mécanique : un câble sans fin pour donner de la « force » aux machines de l'usine située plus haut.

Il s'agit là d'une installation atypique, très particulière et rare, dont cette petite usine était encore pourvue il y a quelques années.

Compte tenu de la distance entre l'usine et la turbine, dans le champ en contrebas, à mi-chemin, il y avait une troisième poulie relais, en fonte de fer, posée sur un bâti en maçonnerie. Selon les dires de Marie-Rose Mazet, ancienne ouvrière, elle s'était décrochée et avait roulé jusqu'à la place de Tourtre sans faire de blessés heureusement. La maçonnerie s'est peu à peu écroulée.

Dans les périodes d'étiage de l'Adouin, la turbine ne pouvait pas fonctionner et l'activité de moulinage se retrouvait à l'arrêt. Ces périodes estivales permettaient l'entretien des installations et libéraient le personnel pour les travaux agricoles (fenaisons).

Lorsqu'Eugène Albert Printemps achète l'usine, la deuxième révolution industrielle va l'inciter à moderniser les installations des « moulinaages de l'Adouin ». Une évolution technique majeure va permettre une modification des plans des usines : l'énergie, devenue électrique, sera délivrée à chaque machine, exit l'arbre central mû par le câble. Les supports des grandes roues porteront la ligne électrique.

On installe une nouvelle turbine couplée à une dynamo qui délivre du triphasé qu'il faut consommer en permanence si l'installation est en fonctionnement. C'est pour cela que la salle des machines était éclairée nuit et jour d'une lumière pâlotte. En descendant par le chemin qui passe au-dessus de la source de l'Adouin et qui rejoint la route d'Herbouilly on pou-

vait voir la colonie luire dans la nuit. Plus tard, pour pallier les périodes d'étiages de l'Adouin, dans le petit local en arrière de la chaufferie on installera un énorme groupe électrogène diesel qui nécessitait d'être alimenté par trois grosses cuves de fuel.

La production

L'activité de cette petite usine était le moulinage c'est-à-dire transférer du fil d'une bobine sur une autre pendant une opération industrielle, consistant à tordre sur lui-même le fil et cela d'un certain nombre de tours par mètre à l'aide d'une machine appelée moulin.

Le moulinage utilise les fils à la sortie de la filature (celle-ci dévide les cocons) et les transforme en produits ouvrés qui seront propres à remplir différents emplois (tissage, à coudre...), permettant de réaliser divers types de fils comme le voile, l'organsin, le crêpe. La torsion renforce le fil, régularise sa section et selon la torsion donnée, celui-ci est plus résistant, plus solide, élastique. La torsion consiste à déplacer le fil d'une bobine à une autre, à condition que le support receveur tourne moins vite que le support distributeur et que les axes de rotation des deux bobines soient perpendiculaires. La torsion est d'autant plus forte que la différence de vitesse de rotation est grande. Certaines machines font plus de trois mètres de haut, ce qui explique le volume de la grande salle. Le moulinage est un travail exigeant de la rapidité et qui se résume pour beaucoup d'ouvrières « à faire des nœuds ». La journée, plutôt longue, se déroule dans le bruit infernal des moulins qui tournent.

On commence par mouiller les flottes de fils dans un bain tiède pour assouplir et lubrifier la soie afin qu'elle se laisse travailler plus facilement et n'use pas les organes du métier. L'eau est nécessaire aussi pour éliminer l'électricité statique qui se forme par le frottement de la soie sur les métiers. Ensuite vient le dévidage qui consiste à enrouler le fil d'une flotte placée sur une tavelle (sorte de roue légère en bois) sur une bobine horizontale appelée roquet. La torsion sur le fil simple se fait sur un « moulin ». Puis le doublage qui consiste à assembler sur une même bobine les fils des roquets. Plusieurs fils ouvrés sont mis côte à côte pour obtenir un nouveau fil plus gros.

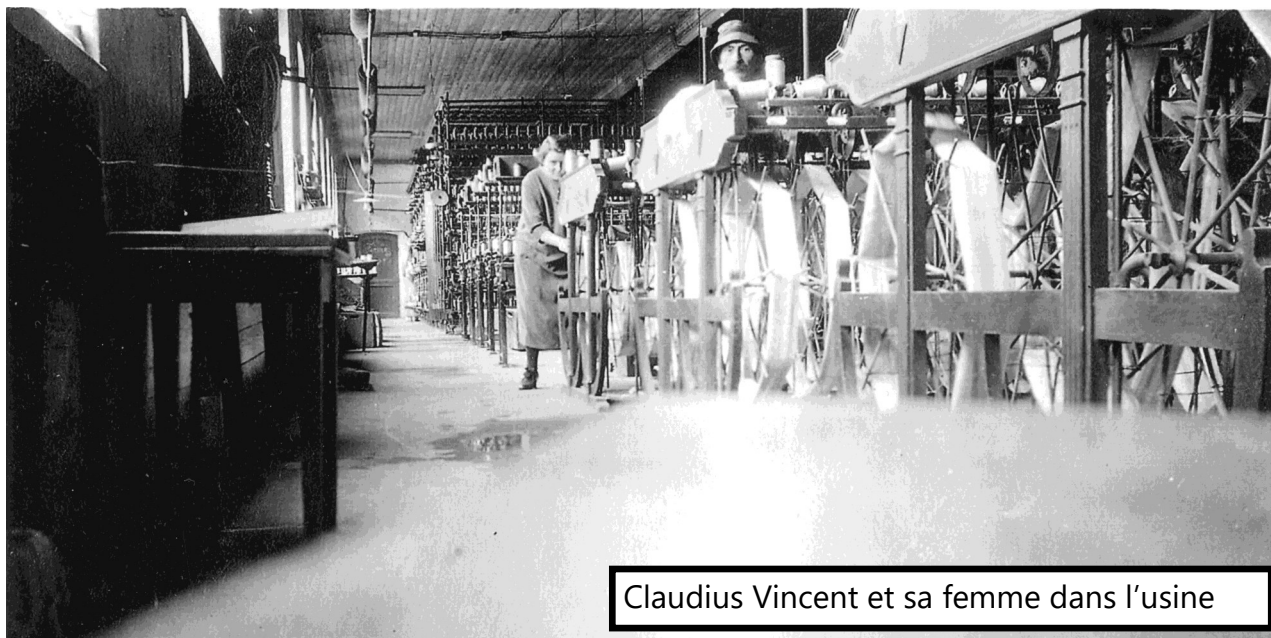
Enfin le moulinage qui consiste à donner à un ou plusieurs fils un certain nombre de torsions par mètre pour consolider le fil et permettre la fabrication ultérieure de différents tissus.

À la fin du moulinage le fil est remis en flotte (écheveaux).

Toutes ces opérations se déroulent à température constante d'environ 24-25°C dans une atmosphère très humide (90 % d'humidité). Un air trop sec rend le fil de soie cassant.

On ne connaît pas les raisons de la cessation d'activité d'Étienne Villard lorsqu'il cède l'usine de Tourtre à Eugène Albert Printemps le 16 septembre 1900 pour 85 000 francs. Eugène est né en 1863 à Annonay. En 1891 il est mégissier comme son père, ses frères, son oncle... La mégisserie est l'industrie qui traite les peaux de moutons, agneaux et chevreaux

pour obtenir une peau très fine utilisée en particulier pour les gants (*Or, beaucoup de femmes à Saint Martin et Tourtre cousaient des gants à domicile.*) Peut-être pour des raisons commerciales il avait sillonné les plateaux et connu l'existence de l'usine. Travail majoritairement féminin, la filature permet de gagner un peu d'argent pour compléter les besoins de la famille. Le salaire pour une ouvrière confirmée s'élève à une trentaine de francs, 10 à 12 heures de travail journalier du lundi au samedi. Ces jeunes femmes arrêtaient souvent le travail à l'usine au moment de leur mariage. Elles sont en majorité issues de Tourtre (Bellier, Filet-Cochet des Jaunes (Bertrand, Bayle Guillet, Berthuin...))



Claudius Vincent et sa femme dans l'usine

Le mécanicien, Claudius Vincent, épousera une ouvrière et ils auront six enfants dont certains travailleront au moulinage. Claudius sera présent de 1901 à 1936. On peut noter l'affaiblissement de l'activité après la guerre de 14-18 et la difficulté des entreprises de filature et de moulinage qui vont être confrontées petit à petit à l'arrivée des fibres synthétiques. Ces périodes sont marquées par la présence d'Eugène Printemps puis de son fils Louis qui lui succède. Difficile de connaître la situation économique de l'entreprise en mai 1942 lorsque pour 180 000 francs elle est vendue à Gabriel, Eugène Bonnefoux, industriel de 44 ans, résidant près du Puy-en-Velay.

Nous sommes en pleine guerre lors de la vente, Tourtre est encore en zone libre pour quelques mois... Suivra un silence de 25 ans jusqu'au rachat des installations par la commune d'Entraigues-sur-la-Sorgue pour en faire un centre de vacances.

Recensement	1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936
N ^{bre} employés	31	28	34	11	21	19	13
Hommes	9	1	8	3	6	4	4
Femmes	22	27	26	8	15	15	9
Âge du plus jeune	13	14	16	16	16	17	16
Mécanicien	1	1	1	1	1	1	1
Contremaître	1	1	1				
Dont Polonais					1		
Dont Polonaises					4		
Dont Italiens	2						
Dont Italiennes	6	4	3		1		

Recensement des ouvrières et ouvriers par nationalité.

Le « Château » de St-Martin-en-Vercors et l'hôpital de la Résistance.

Extrait d'articles d'Yvette Rouveyre et d'Alain Coustaury.

Eugène Roux (1840-1928) est un notable de Saint-Martin. Il est propriétaire du château et de nombreuses fermes sur la commune et alentours. Il exerce la profession de conservateur des Eaux et Forêts. Il voyage beaucoup et, passionné d'arboriculture, rapporte des plantes exotiques qu'il essaie d'acclimater dans sa propriété du village.

Cela constitue aujourd'hui l'arboretum. Parmi les sapins, épicéas, ifs et érables, quatre ou cinq troncs gigantesques jaillissent vers le ciel, ce n'est rien moins que « sequoiadendron giganteum », originaire des lointaines forêts de la Sierra Nevada, en Californie. Ces arbres sont venus sous forme de graines ou de jeunes plants dans les bagages d'Eugène Roux. Si on se réfère aux dates de la vie d'Eugène Roux, on peut imaginer qu'il a voyagé entre 25 et 60 ans et donc que les séquoias ont été plantés entre 1865 et 1900, ils ont donc entre 125 et 160 ans. Eugène Roux décède sans enfants le 18 janvier 1928 léguant sa maison et le terrain aux œuvres de l'hôpital de Valence.

Suite au don d'Eugène Roux, les œuvres de l'hôpital de Valence choisissent d'accueillir des enfants et adolescents en colonie de vacances au château à partir de 1933 dans le but de vivifier ces enfants des villes au grand air. D'après un article de journal « Le Progrès » du 9 Juillet 1942, la vie en colonie de vacances est ainsi racontée : « Cette fois, nous touchions au but, Saint-Martin-en-Vercors, tout ruisselant de lumière, nous accueillait au chant des coqs. Il fallut traverser le village pour apercevoir, la fine élégance de la balustrade blanche au milieu des sapins, de la Maison de vacances. Propriété de l'hôpital de Valence, elle est devenue depuis 9 ans, l'asile d'été de « l'œuvre des enfants à la montagne ».



Photo Paul Jacquem — Valence

COLONIE VALENTINOISE de SAINT-MARTIN-en-VERCORS — La pelouse

Romans comme Maud Romana qui arrive à l'hôpital de la Résistance le 10 juin. Elle est présentée au chirurgien qui lui montre une pièce vide et la charge d'y installer une salle d'opérations. La table d'opérations est parachutée ainsi que le matériel chirurgical. L'équipe romanaise est renforcée d'Odette Malossane avec l'arrivée du docteur Rigal. Le 17 janvier 1944, un coup de main dans l'infirmerie des Chantiers de la jeunesse du Royans est opéré par le groupe-franc du Royans. Tout est pris et emporté. Le matériel d'infirmerie, remis à la Croix-Rouge, reste camouflé et constituera, avec celui envoyé de Valence, la première dotation de l'hôpital de la Résistance de Saint-Martin-en-Vercors. Une annexe de l'hôpital est installée à Tourtre, à côté de la maison Fillet-Coche ; ce bâtiment appartenait au Dr Bellier qui y faisait des soins. Le 23 juin, trois soldats polonais de la *Wehrmacht* blessés la veille à Combovin et faits prisonniers par la Résistance sont transférés aux hôpitaux de Saint-Martin et de Die. Le 22 juillet 1944, avec l'envahissement du Vercors par les Allemands, les blessés sont d'abord dirigés vers l'hôpital de Die. Ce dernier ne pouvant les recevoir à cause de l'arrivée imminente des Allemands, ils sont installés dans la grotte de la Luire (37 personnes et 4 prisonniers allemands). Le 27 juillet, les Allemands détruisent ce refuge en exécutant des blessés ainsi qu'une partie du personnel soignant. Le massacre de la grotte de la Luire est un des épisodes les plus dramatiques de l'histoire du Vercors. L'hôpital de Saint-Martin est détruit le 4 août 1944 quand les Allemands évacuent le Vercors. Aujourd'hui, il ne reste plus que la plaque commémorative pour en évoquer le souvenir à l'entrée du Camping de St Martin.



Mais le 8 Juin 1944, le colonel Marcel Descour, (Bayard), chef de la Résistance dans le Vercors installe son quartier général à la maison forestière du Rang des Pourrets, Saint-Agnan-en-Vercors. Il a nommé sous ses ordres le Commandant Huet (Hervieux) qui installe son quartier général à la maison Bellon à St Martin-en-Vercors. Sa mission est de procéder à la mobilisation de tous les volontaires et de verrouiller le Vercors transformé en une citadelle. Le même jour, l'hôpital de la Résistance du Vercors est installé à Saint-Martin-en-Vercors. Il a été monté de toutes pièces par le docteur Fischer, puis par le docteur Ganimède. Le service de santé est parfaitement bien organisé et reçoit les blessés de tout le secteur.

Le 8 juin, arrive le premier blessé. L'équipe de soignants se renforce progressivement avec l'équipe de

